

L'Oscar du meilleur sportif parlementaire

Autor(en): **Freysinger, Oskar / Fauchère, Cédric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **9 (2007)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995486>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Oscar du meilleur sportif parlementaire

Oskar Freysinger // Sa verve, son style et son énergie en font un personnage haut en couleur dont le bronzage télévisuel et l'imposante carrure ne sont pas les fruits d'un ardent travail de conseillers en communication mais bel et bien d'une activité physique régulière.

Cédric Fauchère

► **«mobile»: Monsieur Freysinger, quel est votre parcours sportif?** Le sport m'a accompagné toute ma vie. De 17 à 20 ans, j'ai fait de la lutte suisse. Comme j'étais insupportable à l'école, mon professeur de sport, entraîneur au club de Savièse m'a vivement encouragé à m'y consacrer. J'ai ensuite joué pendant douze ans au basketball, passant de la 3^e ligue à la ligue nationale B. Comme enseignant, j'ai joué avec des élèves au basketball durant les pauses de midi. Mais l'arrivée de la nouvelle maturité avec son horaire continu ne m'a plus permis d'organiser ces matchs. J'ai aussi joué au squash et au badminton pendant dix ans.

Et aujourd'hui? Je fais essentiellement des sports d'endurance, vu l'âge de mes articulations: du VTT, régulièrement à la belle saison, du ski de randonnée ou des raquettes en hiver, avec mes enfants, du badminton avec mon fils et de la course à pied si je n'ai pas pu me défouler autrement. Je m'efforce de faire du sport deux fois par semaine.

Pourquoi cet effort? Politique et santé ne font pas bon ménage. Il faut rester très attentif, savoir gérer les buffets et les apéritifs pour rester bien dans son corps. Et en cas d'excès, il faut éliminer... Quand je rentre de Berne, je commence par faire du sport. Ça

me libère aussi l'esprit, me calme et permet d'évacuer les tensions accumulées.

Voyez-vous d'autres vertus à une activité physique régulière? Le sport m'a beaucoup apporté: volonté, combativité, gestion de l'effort, développement de l'intuition, pour ne citer que ces éléments. Autant de valeurs qui m'ont été utiles en politique. Les tactiques développées pour gagner un match de basket sont parfaitement transposables à un débat politique de type «Infrarouge».

À l'école, le sport aurait donc d'autres qualités que les seuls développements physique et moteur? Bien sûr. J'en veux pour preuve ma propre expérience. L'école normale a été une formation très équilibrée. Dommage que la formule n'existe plus! Il y avait davantage de sport dans la grille horaire. A cela s'ajoutaient des tournois les mercredis après-midi ou le soir. On faisait également de nombreuses activités créatrices: travail du bois, du fer, du cuir. J'y ai aussi appris à apprendre. Et le sport faisait partie des techniques utiles à un travail intellectuel efficace. Ces enseignements m'ont beaucoup servi durant mes études. L'école normale avait une conception plus globale de l'individu. La formation était plus complète. On multipliait les expériences. Ça forge un homme.

Pourquoi l'éducation physique est-elle alors si souvent dépréciée dans l'enseignement? Aujourd'hui, l'enseignement supérieur veut mettre sur le marché des produits finis, des individus directement rentables, économiquement efficaces. L'école est devenue

En bref

Marié avec Ghislaine, trois enfants: Fanny (1990), Yoann (1992), Laura (1995). Habite Savièse et enseigne au lycée-collège de la Planta à Sion.

Carrière politique

- Conseiller communal à Savièse de 1997 à 2001
- Fondateur et président de l'UDC Valais de 1999 à 2002
- Député au Grand Conseil de 2001 à 2003
- Conseiller national depuis octobre 2003

►► Notre corps, la perception que nous en avons et les sensations qu'il nous procure déterminent également notre pensée. ◀◀

► **Les tactiques développées pour gagner un match de basket sont parfaitement transposables à un débat politique de type «Infrarouge».** ◄

utilitariste. Le développement harmonieux et global de la personne n'est plus une priorité. L'intellect passe avant tout et les autres facultés nécessaires à l'épanouissement de l'individu sont négligées. Si de nombreux enseignants rejettent l'EPS, c'est parce qu'ils surévaluent l'importance de l'intellect. Or un être ne se limite pas à cela.

Comment inverser la tendance? Le professeur de sport, c'est un reproche que je pourrais lui faire, est trop terre à terre. La dimension du corps doit rester en lien avec celle du logos, permettant à l'élève de mieux se construire. Il ne doit pas tomber dans le même piège que ses détracteurs, intellectuels purs, prisonniers de leurs branches. Il doit évoluer dans les deux domaines. D'autant que le côté très concret de la discipline permet d'aller loin dans l'abstraction.

C'est-à-dire? Il y a un courant philosophique que j'apprécie particulièrement et qu'on pourrait appeler celui de la «philosophie à problèmes». Cette dernière, chère à Socrate et à Nietzsche par exemple, utilise des éléments isolés, très concrets, comme point de départ d'une réflexion beaucoup plus vaste, mettant en interaction ces éléments avec d'autres, responsables d'autres phénomènes. On part du tangible pour aller vers le concept, lui-même intégré dans un système, et non l'inverse, comme l'aurait fait Aristote.

L'EPS au service de la philosophie, qui l'eût cru? Le corps est une réalité que la philosophie prend en compte. L'exploration de ses limites, son acceptation, sa gestion font partie intégrante de la construction de la personnalité. Notre corps, la perception que nous en avons et les sensations qu'il nous procure déterminent également notre pensée, notre perception des autres et du monde. Nous ne sommes pas uniquement un cerveau en lévitation.

Avant d'exciter la conscience philosophique, la pratique sportive a des effets salutaires sur le bien-être de ses adeptes. Or les jeunes sont de plus en plus sédentaires. Votre analyse? Effectivement, les sédentaires et les problèmes de santé liés au manque d'activité physique sont de plus en plus nombreux. J'explique cela par plusieurs facteurs. Le premier: la télévision. Par cet appareil malfaisant, le monde vient chez moi, plus besoin de me déplacer. Je vis les choses indirectement. Je joue au tennis par Roger Federer. Autre phénomène: la montée de l'individualisme et le recul du corporatisme. Les jeunes ont peur de s'engager dans des sociétés sportives, redoutent les contraintes dont elles s'accompagnent. On veut la liberté à tout prix, et cette liberté aujourd'hui, c'est la télévision qui nous la procure. Enfin, notre mode de vie a changé. Il y a quelques dizaines d'années encore, de nombreuses activités remplaçaient le sport. Je me souviens qu'adolescent, je labourais le jardin, j'aidais mon père qui livrait des meubles, je coupais du bois, je taillais les arbres. Aujourd'hui, c'est scooter, escaliers roulants et jeux vidéos.

Un remède? L'éducation. Les parents démissionnent et l'école ne peut pas complètement les remplacer. Si je ne pousse pas ma fille à faire du sport, elle n'en fait pas. J'ai dû me battre pour la convaincre et lui trouver une activité qui lui convienne. C'est dur. Mais si je ne le fais pas, qui s'en chargera? Pour mon garçon, ça a été beaucoup plus facile. Il est comme moi, il a besoin de bouger.

La politique a-t-elle d'autres solutions à apporter? Des campagnes de prévention peu efficaces, quelques mesures incitatives,

pas grand-chose en définitive. On peut difficilement obliger les gens à faire du sport. On atteint les limites du système. De plus, le sport est rarement un sujet de débat parlementaire. Mais vous, les professeurs de sport, êtes les spécialistes. À vous de nous faire des propositions concrètes, dont je serai volontiers le porte-parole, en sportif convaincu. //

